

Réservé aux abonnés

Pourquoi aimons-nous tant la vitesse ?

Par **Ségoleine Barbé**

Publié hier à 07:00

Copier le lien



« La vitesse a quelque chose d'enivrant, de grisant. Elle donne le sentiment d'une intensité, et nous permet d'échapper à la routine », estime Hélène L'Heuillet, psychanalyste et philosophe. Jan Schuler / Jan Schuler - stock.adobe.com

PSYCHOLOGIE - Grisante, enivrante : les qualificatifs ne manquent pas pour décrire le plaisir qu'elle procure. Valorisée dans notre société, la rapidité peut néanmoins s'avérer un frein à l'épanouissement dans certains cas.

Faire vrombir son moteur sur la file de gauche de l'autoroute, dévaler une piste à skis, laisser filer son vélo dans une pente... Mais aussi, plus prosaïquement, choisir la caisse la plus rapide au supermarché ou trouver avant tout le monde la réplique qui fait mouche dans une discussion entre amis... Nous ressentons un certain plaisir à être rapide : la production d'endorphines et d'adrénaline augmente la sensation d'être pleinement vivant. « *La vitesse a quelque chose d'enivrant, de grisant. Elle donne le sentiment d'une intensité, et nous permet d'échapper à la routine, à la monotonie* », décrypte la psychanalyste et philosophe Hélène L'Heuillet, auteure de *Éloge du retard* (Albin Michel, 2020). Mais que dissimule cet engouement largement partagé pour la vitesse ?

Un peu comme un bébé qui sourit lorsqu'il commence à marcher et à découvrir le monde, la vitesse nous donne l'impression d'avoir davantage de maîtrise sur notre univers, et peut-être aussi sur notre entourage. « *Nous demandons souvent aux autres d'être réactifs, d'effectuer une tâche en un temps restreint. Lorsque nous sommes en position de responsabilité, la vitesse est parfois une manière de dominer l'autre* », poursuit Hélène L'Heuillet. Pour le psychologue Jean-Pascal Assailly, expert pour le Conseil national de la sécurité routière et auteur de *Homo automobilis ou l'humanité routière* (Imago, 2018), ce n'est pas un hasard si le « délit de grande vitesse » est souvent commis par les gens les plus riches. « *Champions de foot, stars du showbiz ou entrepreneurs à succès sont fiers de pouvoir s'offrir des voitures très puissantes et très rapides. Sur la route, la vitesse devient ce que Pierre Bourdieu nommait un « signe de distinction », elle a une valeur de puissance et de dominance* », explique-t-il.

Toujours plus

À l'heure des trains à grande vitesse, des avions supersoniques ou encore des messageries instantanées, cultiver la célérité nous donne aussi l'impression d'aller dans le sens du progrès, de la modernité. Même si, en réalité, ces moyens de transport et nouveaux outils censés nous offrir davantage de temps ne font souvent que nous bousculer et nous pressurer davantage. « *Le temps gagné par l'augmentation de la vitesse des transports a résulté en un allongement des distances parcourues, mais aussi en une multiplication des déplacements* », note ainsi l'ingénieur Gauthier Tourbier dans son ouvrage *Sommes-nous condamnés à vivre sans avoir le temps ?* (BlackElephant, 2022).

Grâce aux innovations technologiques, nous sommes devenus plus rapides, mais nous avons aussi augmenté notre activité : nous partons en vacances plus loin et plus souvent, nous consommons davantage, nous multiplions les contacts... « *Plus on est riche matériellement, plus on devient pauvre en ressource temporelle* », affirme même le sociologue et philosophe allemand Harmut Rosa dans ses célèbres travaux sur « l'accélération sociale » (*Accélération - une critique sociale du temps*, La Découverte, 2013).

Distinguer hâte et vitesse

Si nous aimons aller vite, c'est aussi pour répondre à des injonctions sociales de performance et d'efficacité. Afficher ainsi un « agenda de ministre » reste très valorisé socialement, mais cela peut aussi nous mener au burn-out, lorsque nous commençons à avoir l'impression de bâcler notre travail et de ne plus rien faire correctement... Pour Hélène L'Heuillet, il est ainsi essentiel de distinguer la vitesse et la hâte. « *La vitesse vient souvent de l'extérieur: elle représente une contrainte, une exigence de rentabilité que nous avons intériorisée*, explique-t-elle. *La hâte est plus positive, car elle vient de nous. Par exemple, lorsqu'on est pris dans un processus de création ou dans une histoire d'amour, il y a souvent un moment d'accélération, une volonté de ne pas perdre un instant, une prise de conscience de la brièveté de la vie et de ce qui nous reste d'important à accomplir.* »

À lire aussi | [Vous êtes sous l'eau ? Voici comment mieux vous organiser au travail](#) 📖

Selon elle, il ne s'agit pas de condamner la vitesse, mais de la choisir plutôt que de la subir, de doser les moments de lenteur et de rapidité. « *Il est important de savoir varier les rythmes*, explique-t-elle. *Il faut parfois prendre le risque de perdre son temps pour pouvoir accélérer un peu plus tard. C'est dans les moments d'intervalle, de flottement, que nous pouvons nous interroger sur notre désir et le sens de ce que nous faisons.* »

Cesser de stigmatiser la lenteur peut aussi nous rendre plus tolérant envers les plus âgés... « *C'est notre fascination pour la vitesse qui suscite dans notre société un certain jeunisme, avec des conséquences dramatiques dans le monde professionnel où il ne fait pas bon être senior*, assure la philosophe. *Respecter les rythmes différents nous aidera aussi à respecter les différents âges de la vie.* »